

# 1. La guerre dans l'Histoire



## Des repères pour tous

Même en période de paix, les guerres servent à situer dans le temps un événement passé ; nous dirons volontiers : « *C'était avant la guerre* » ou « *Pendant la guerre* ». Cependant, vu le nombre de conflits, il est devenu indispensable d'apporter quelques précisions. En France, nous parlerons de « la guerre de 70 », de la « Grande Guerre », de « la seconde guerre mondiale », de celle d'Indochine ou d'Algérie.

## Les différents types de guerre

Même si les conflits ont tous en commun les pertes en vies humaines, les destructions, ravages et autres fléaux, les raisons qui ont été à la source des confrontations ne sont pas toutes identiques.

En simplifiant à l'extrême, nous parlerons de guerres défensives lorsque le pays se trouve victime d'agression. Dans ce cas, s'il est permis de porter un jugement, la guerre devient un moyen de survie et donc semble justifiée.

A l'opposé, il est des guerres de conquêtes où un pays agresse un autre pays, pour des raisons très variées, tentation d'hégémonie, raisons politiques, économiques, religieuses, idéologiques, ethniques, historiques, désir de vengeance... C'est malheureusement ce dont l'Histoire fut le plus souvent témoin. Louis XIV, Louis XV, Napoléon et Hitler n'en sont que quelques exemples tragiques.

Les guerres de Religion qui, si elles ont ravagé par le passé notre pays et bien d'autres, ne sévissent plus en Occident. Cependant, de nombreuses régions du monde subissent encore, de nos jours, des attentats ou batailles rangées qui ont pour origine des désaccords religieux.

Si l'on peut parler de degré pour qualifier l'horreur d'une guerre, la pire semble être la guerre civile. Celle qui a surtout marqué les Français demeure la guerre civile espagnole à cause de sa proximité géographique et de son caractère récent.

Il existe également ce qu'il est convenu d'appeler les guerres coloniales, lorsqu'un pays occupé par une autre puissance désire secouer le joug pour accéder à son indépendance. Celle qui marqua le plus profondément la France fut la guerre d'Algérie que, d'ailleurs, les autorités n'appelaient pas ainsi puisque, pendant toute la durée du conflit, il n'y était fait allusion que sous les termes d'« *événements d'Algérie* ».

## Une « bonne guerre »

Combien de fois n'avons-nous pas entendu ces mots dans la bouche de personnes aigries et parlant inconsidérément : « *Ce qu'il leur faudrait, c'est une bonne guerre. Alors là, ils comprendraient !* »

L'association de cet adjectif avec le mot « guerre » est des plus surprenantes. Une guerre peut-elle être bonne si l'on met en balance les souffrances directes des victimes et celles, indirectes, des familles de ces dernières ? En fait, il n'y a pas de bonne guerre ; seules existent de bonnes raisons pour la faire, c'est du moins ce que pensent ceux qui la décident.

« *Une bonne guerre, une mauvaise paix, ça n'existe pas.* » (B. Franklin)

## Quatre dénominations originales plus ou moins récentes

### La guerre sainte

Il s'agit ici de guerres de Religion dont font partie les croisades au Moyen Age lorsque les chrétiens voulurent reprendre Jérusalem. Plus tard, la lutte contre les cathares peut également être qualifiée de guerre sainte.

Plus près de nous, le djihad peut aussi se définir comme une « guerre » de l'islam contre les non-musulmans.

### La drôle de guerre

Guerre étrange que connut l'armée française dans les derniers mois de 1939.

La France était officiellement en guerre contre l'Allemagne depuis près de quatre mois (3 septembre, 17 heures), et les troupes françaises et anglaises, soit 129 divisions, étaient prêtes.

Si ce n'est quelques échauffourées très limitées en temps et en lieu, le front était calme, les soldats attendaient des ordres que les généraux Gamelin et Georges ne donnaient pas.

Cette inactivité, qui semble rappeler une guerre de positions, surprit plus d'un officier comme celui qui déclara à un correspondant de guerre : « *C'est quand même une drôle de guerre<sup>1</sup> !* »

Pendant que l'ennemi s'activait de l'autre côté de la frontière, la France, confiante en la ligne Maginot, était prête à affronter ce qui ne devait être qu'un mauvais orage.

Lorsque les Allemands percèrent le front à Sedan, les divisions blindées de Guderian et les troupes de von Kleist, malgré les communiqués optimistes de la presse française,

---

1. On avance également que cette expression serait due à une traduction erronée d'un terme anglais utilisé en langage familier, « *honeymoon* » : fausse guerre.

culbutèrent les divisions du général Corap mal équipées pour arrêter une telle vague d'invasion.

Les armes une fois tuées, l'armistice signé, allait alors commencer « une drôle de paix ».

### La guerre froide

Alliés contre l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale, les Etats-Unis et l'URSS ne purent s'entendre après la victoire, chaque pays voulant imposer son influence sur une partie de l'Europe. Dès lors, il y eut deux blocs, celui de l'Ouest et celui de l'Est symbolisés par la création de l'OTAN et du pacte de Varsovie.

Le mot « guerre » fait ici essentiellement référence à des conflits diplomatiques et politiques. Symbolisé par la construction du mur de Berlin et les bases soviétiques installées à Cuba, ce conflit entre deux parties du monde n'a cependant pas causé de victimes directes comme lors de luttes armées sur un champ de bataille. Il n'en demeure pas moins que cette tension permanente eut des conséquences économiques pour des millions de personnes dans le monde.

### La guerre des étoiles

Non content de se battre sur terre, sur mer et dans les airs, l'homme trouva un autre théâtre d'affrontement : l'espace. Ce que l'on a appelé la guerre des étoiles (du nom d'un film de science-fiction) date de 1983 lorsque Ronald Reagan, président des Etats-Unis, proposa de mettre en œuvre un programme de destruction des missiles soviétiques qui menaçaient la sécurité américaine. Il espérait que cette menace dissuaderait les Soviétiques et préserverait ainsi une paix souvent fragilisée.

## La réalité de la guerre

### La première guerre mondiale

Il y eut 9 millions de morts soit plus de 6 000 morts par jour pendant quatre ans ! Même si ces chiffres ne sont que très approximatifs, ils donnent une idée du désastre.

Voici un aperçu du nombre des mobilisés et des pertes subies :

<b>Russie</b>	15 millions	1 700 000 morts
<b>Allemagne</b>	13 millions	1 900 000 morts
<b>Autriche-Hongrie</b>	9 millions	1 200 000 morts
<b>France</b>	8 317 000	1 390 000 morts dont 27 % de moins de 28 ans
<b>Grande-Bretagne</b>	6 millions	776 000 morts
<b>Italie</b>	5 615 000	500 000 morts
<b>Etats-Unis</b>	3 800 000	115 000 morts
<b>Turquie</b>	2 830 000	350 000 morts

Près de 20 nations participèrent au conflit, mobilisant environ 70 millions d'êtres humains et en perdant près de 9 millions.

## La seconde guerre mondiale

La seconde guerre mondiale fut encore pire que la première. Il y eut 55 millions de morts, 35 millions de blessés et 3 millions de disparus. Si on se livre au même calcul que pour la première guerre mondiale, calcul forcément inexact mais ô combien suggestif, nous arrivons à un chiffre de plus de 30 000 morts par jour pendant toute la durée du conflit ! Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les civils payèrent un tribut exceptionnellement élevé. De 20 à 30 millions d'entre eux périrent pendant ces années de conflit.

Voici un aperçu du nombre des mobilisés et des pertes subies :

<b>Russie</b>	22 millions	18 millions de morts dont 700 000 civils
<b>Allemagne</b>	17 millions	4,2 millions de morts dont 780 000 civils
<b>Etats-Unis</b>	14 millions	298 000 morts
<b>Empire britannique</b>	12 millions	466 000 morts dont 12 000 civils
<b>France</b>		563 000 morts dont 350 000 civils

Près de 6 millions de juifs périrent pendant ces années de guerre.

## Jugements sur la guerre

*« Depuis six mille ans la guerre  
Plaît aux peuples querelleurs  
Et Dieu perd son temps à faire  
Les étoiles et les fleurs. »*

(Victor Hugo, *Les Chansons des rues et des bois*)

*« Si tous les rois de la terre pouvaient contempler un tel spectacle, ils seraient moins avides de guerres et de conquêtes. »* (Napoléon, 1807)

Au lendemain de sa victoire sur les Russes (8 février 1807), le champ de bataille d'Eylau était couvert de cadavres. Eylau fut l'un des plus grands carnages de notre Histoire ; dans des conditions climatiques terrifiantes, les 55 000 hommes de la Grande Armée défirent les 72 000 Russes du général Bennigsen.

*« J'ai l'horreur éternelle de la guerre. »* (Hitler)

Cette phrase fut prononcée par Hitler le 9 septembre 1933 alors que, étant chancelier depuis seulement quelques mois, il venait de se voir confier les pleins pouvoirs pour quatre ans par les députés du Reichstag.

*« Malheur aux vaincus. »* (« Vae victis ») (Brennus)

En 390 av. J.-C., le général gaulois Brennus bat les Romains sur la rivière Allia. Poursuivant sa progression, Brennus marche sur Rome où il pénètre sans opposition, la population ayant fui devant l'envahisseur. La seule résistance qu'il rencontre est celle des défenseurs du Capitole qui soutiennent un siège de sept mois. Brennus, après avoir pillé et brûlé la ville, accepte d'évacuer Rome contre une rançon de 1 000 livres d'or, soit environ 326 kilos. Au moment de s'acquitter de ce traité, le représentant des Romains accusa Brennus de fausser la pesée de l'or en utilisant des faux poids. Fou de rage (peut-être parce que la tromperie était découverte), le chef gaulois ajouta dans la balance son glaive et son baudrier en s'écriant : « *Malheur aux vaincus !* »

« *Je n'ai rien d'autre à vous proposer que du sang, du travail, des larmes et de la sueur.* »  
(Winston Churchill, 1874-1965)

Le Premier ministre britannique faisait malheureusement preuve de clairvoyance le 13 mai 1940, lorsqu'il prononça ces mots terribles devant la Chambre des communes. Trois jours plus tôt, l'Allemagne avait déclenché l'une des plus gigantesques tragédies de l'Histoire.

Hitler avait promis l'apocalypse aux Anglais et il tint sa promesse en envoyant la Luftwaffe. Au mois de juillet, la RAF dut effectuer plus de 600 sorties par jour et, entre le 10 juillet et le 10 août, elle perdit 96 appareils mais avait abattu 217 avions ennemis.

Le 7 septembre 1940, 300 bombardiers et 600 chasseurs parvinrent à lancer leurs bombes explosives et incendiaires sur l'est de la ville qui s'embrasa. Les Londoniens découvraient l'horreur du Blitz.

« *Puisqu'il faut faire la guerre, je préfère la faire à mes ennemis plutôt qu'à mes enfants.* »  
(Louis XIV)

## Citations

« *Quand les riches font la guerre, ce sont les pauvres qui trinquent.* » (Jean-Paul Sartre)

« *Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.* » (Charles Péguy)

« *La guerre ! C'est une chose trop grave pour la confier à des militaires.* » (Georges Clemenceau)

« *Dans la paix, les fils ensevelissent leurs pères ; dans la guerre, les pères ensevelissent leurs fils.* » (Hérodote)



*L'archiduc François-Ferdinand et son épouse, la duchesse de Hohenberg.*

## 2. « Et l'on n'y croyait pas... »



### Le coup de feu qui fit plus de 8 millions de morts

Sarajevo, 28 juin 1914. L'archiduc François-Ferdinand, archiduc d'Autriche, prétendant au trône, héritier de l'Empire austro-hongrois, venait d'être visé par un attentat mais s'en était sorti indemne. Ce jour-là, voulant aller rendre visite aux blessés, son cortège bloqué dans la foule, il est atteint d'un coup de feu tiré à moins de 4 mètres par un jeune nationaliste serbe du nom de Gavrilo Princip. L'épouse de l'archiduc est touchée à l'abdomen et François-Ferdinand au cou. Tous deux décèdent dans les minutes qui suivent.

L'Autriche-Hongrie accusa immédiatement la Serbie d'être responsable de cet assassinat et lui lança un ultimatum. La Russie, alliée de la Serbie, considéra cet ultimatum comme inacceptable. Un mois après l'attentat, la mobilisation générale fut décrétée en Serbie. Le premier pas vers la catastrophe venait d'être franchi.

En effet, depuis longtemps, un système d'alliances liait divers pays entre eux. L'Allemagne, qui voulait annexer l'Alsace et la Lorraine, alliée de l'Autriche, allait former la Triple-Alliance avec l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Face à ces pays se formait la Triple-Entente entre la France, la Grande-Bretagne et la Russie.

### L'état politique de l'Europe en 1914

En cette année, l'Europe était composée de 21 Etats qui, selon leur régime politique, se répartissaient de la façon suivante :

- **les Etats monarchiques** : Norvège, Suède, Danemark, Royaume-Uni, Pays-Bas, Empire allemand, Belgique, Luxembourg, Autriche-Hongrie, Roumanie, Serbie, Bulgarie, Monténégro, Italie, Albanie, Empire Ottoman, Grèce, Espagne.
- **les Républiques** : France, Suisse, Portugal.



Le 20 juillet, Tisza, ancien Premier ministre hongrois, tenta bien d'empêcher une attaque de l'Autriche contre la Serbie en déclarant à l'empereur qu'une telle décision allait agir comme une traînée de poudre ; l'intervention inévitable de la Russie mettrait le feu à l'Europe entière. Il ne fut pas écouté et, vingt jours plus tard, l'Autriche déclarait la guerre à la Serbie.

Tous pensaient que le conflit serait de courte durée. Cependant, le général français Lyautey, plus lucide, dans un soupir, confia : « *Ils sont fous ! Une guerre entre Européens c'est une guerre civile, la plus monumentale ânerie que le monde n'ait jamais faite.* »

Il avait malheureusement raison. La suite se déroula comme prévu ; par le jeu des diverses alliances entre nations, une quinzaine de pays allaient participer à celle que l'on n'appelait pas encore la « première guerre mondiale ». Elle allait faire 8 millions de victimes et porterait en son sein la graine qui, quelques années plus tard, allait germer et déclencher la « seconde guerre mondiale ». Cette dernière ferait plus de 50 millions de morts.

## « Ils ont tué Jaurès »

Il fait chaud à Paris ce 31 juillet 1914. Rue Montmartre, les Parisiens déambulent avec cannes et chapeaux de paille ; dans les cafés, les hommes boivent de la bière et de l'absinthe mais le cœur n'y est pas ; les nouvelles ne sont pas bonnes ; la presse française a des titres alarmistes : « Allons-nous vers la guerre ? », « Encore ces Allemands ! », « On parle de mobilisation chez les Russes », « L'Autriche s'apprête à mobiliser » et, quelques jours plus tard, « L'Autriche déclare la guerre à la Serbie », « L'Allemagne soutient l'Autriche », « Une traînée de poudre des Balkans jusqu'à Paris »...

Au café du Croissant, les serveurs n'ont ni le temps de réfléchir à la menace ni d'écouter les commentaires des clients, ils se faufilent entre les tables avec leurs plateaux en équilibre. Pour eux, les affaires marchent bien, le Croissant, comme tous les jours vers 21 heures, est plein.

– Bonsoir, monsieur Jaurès.

Le petit homme moustachu et barbu répond à peine au salut. Il est soucieux et se dirige vers le fond de la salle. Trois tables sont mises bout à bout, et il s'assied lourdement sur la banquettes dos au rideau que l'on a tiré devant la fenêtre entrouverte pour séparer les consommateurs des gens de la rue. Avec Jaurès, il y a messieurs Renaudel et Longuet, députés, Weill, député protestataire au Reichstag, Landrieux, Dubreuil, Dumois, monsieur et madame Poisson.

– Il faut manger vite et retourner au journal, on ne peut pas attendre.

Longuet lit le *Daily Citizen* ouvert sur la table et traduit les dernières nouvelles d'Angleterre.

– Que va faire Asquith ?

– Il fera une déclaration lundi, traduit Longuet.



*Jean Jaurès lutte contre la venue de la guerre et se bat contre la loi des trois ans de service militaire. La loi est votée en 1913 malgré le rassemblement du Pré-Saint-Gervais le 25 mai 1913, où Jaurès fait un discours devant 150 000 personnes.*



– Lundi seulement, le temps presse pourtant, soupire Jaurès en sortant de ses poches des coupures de journaux et des notes qu’il étale devant lui, entre les couverts.

Déjà, il n’écoute plus les conversations de ses amis. Son article de demain dans *L’Humanité*, il faut vite l’écrire et le transmettre au journal. Jaurès sait mieux que quiconque, en ce lieu, sur quelle poudrière le pays va s’endormir, pourtant il ne peut pas y croire. A la Chambre, il vient d’apprendre que l’Allemagne a déjà bouclé certaines de ses frontières. Demain, la Hollande et la Suisse feront de même. Les hommes sont devenus fous. L’Europe est prise de vertiges.

« *Ça n’est pas possible* », dit-il pour lui-même.

Soudain, Bertre, secrétaire de rédaction de *L’Humanité* qui vient de les rejoindre, remarque une personne debout derrière le rideau, qui a été tiré. L’homme est immobile et regarde vers leurs tables.

– Mais il n’y a vraiment pas d’autre place où s’installer ? s’étonne-t-il.

– Non, répond Renaudel, lorsque nous sommes arrivés, toutes les autres tables étaient déjà occupées.

Pendant ce temps, Jaurès continue à trier ses papiers et à prendre des notes.

– Voilà Marius, dit-il en levant les yeux.

Marius Vilpe vient d’entrer dans le restaurant et s’approche de leurs tables. Il apporte les dernières nouvelles.

– Ecoutez ce qu’Asquith a déclaré aux Communes : « *Nous venons d’apprendre, non de Saint-Petersbourg mais d’Allemagne que la Russie a proclamé la mobilisation générale de son armée et de sa flotte et, qu’en conséquence, la loi martiale a été proclamée en Allemagne. Nous croyons savoir que ceci signifie que la mobilisation suivra en Allemagne si la mobilisation russe est générale...* »

– Décidément, ça ne s’arrange pas.

Autour de Jaurès, tout le monde se tait ; ce qu’ils craignent est sur le point de se produire.

– Cette fois, la guerre est inévitable ! Sauf... peut-être Wilson, s’il intervenait... les Américains pourraient encore empêcher cela...

– Il faut y aller. On se retrouve au journal.

Près de leurs tables, des amis, journalistes au *Bonnet rouge*, commentent, eux aussi, les événements. Un peu à part, René Doile, un ami de Landrieux, regarde une photo.

– Tiens, dit-il, tu as vu ma petite fille.

– Montre-la-moi, dit Jaurès en tendant le bras et en se penchant en avant.

A ce moment précis, le rideau qui se trouve derrière lui s'écarte ; un bras armé d'un revolver jaillit, il y a une lueur jaune et un bruit terrifiant qui éclate dans le restaurant. Un homme agenouillé sur le rebord de la fenêtre demeurée entrouverte fait feu à bout portant par trois fois. Dans l'instant qui suit, une sorte de panique s'empare des témoins qui se jettent au sol dans un fracas de verre brisé et de tables renversées. Des cris couvrent bientôt le bruit de la bousculade :

– Ils ont tué Jaurès !

Le corps atteint de deux balles s'affaisse lentement. Renaudel, qui a aperçu une silhouette s'enfuir dans la rue, bondit par-dessus une table, prend une lourde bouteille siphon, rattrape le fuyard et l'assomme.

Déjà, la rue se remplit de curieux, des dizaines d'hommes en canotiers répètent la terrible phrase : « *Ils ont tué Jaurès !* »

« *Ils* » ! Qui donc a pu tirer sur le député ? La police se saisit bientôt du meurtrier assommé par Renaudel tandis que le corps de la victime est allongé sur des tables.

– Il faut appeler un médecin...

– C'est fait, il arrive !

Pendant tout ce temps, Renaudel tente, avec une serviette, d'arrêter le sang qui s'écoule au bas du crâne.

– Voilà le médecin !

Après avoir ouvert la chemise de Jaurès, ce dernier pose son oreille sur la poitrine du malheureux pendant une longue minute. Tous, dans la salle, retiennent leur souffle lorsqu'il se relève :

– Monsieur Jaurès est mort.

L'homme que la police vient d'arrêter s'appelle Raoul Villain. L'enquête révèle bien vite qu'il est né en 1885 à Reims où son père est greffier. Il étudiait l'égyptologie au Louvre et, après son service militaire en 1910, il s'était installé à Reims comme régisseur agricole. Influencé par ses amis de l'association Alsace-Lorraine, il racontait à qui voulait l'entendre : « *Il faut une guerre pour reprendre au Kaiser les territoires qu'il nous a volés. A mort Herr Jaurès ! Ce lâche, ce traître à son pays... A nous, la revanche...* »

Le lendemain de l'assassinat, Viviani, président du Conseil depuis juin, fait apposer sur les murs de la capitale l'affiche suivante : « *Citoyens, un abominable attentat vient d'être commis. Monsieur Jaurès, le grand orateur qui illustrait la tribune française, a été lâchement assassiné. Je me découvre personnellement et au nom de mes collègues devant la tombe si tôt ouverte du républicain socialiste qui a lutté pour de si nobles causes et qui, en ces jours difficiles, a, dans l'intérêt de la paix, soutenu de son autorité l'action*

*patriotique du gouvernement. Dans les graves circonstances que la patrie traverse, le gouvernement compte sur le patriotisme de la classe ouvrière et de toute la population pour observer le calme et ne pas ajouter aux émotions publiques par une agitation qui jetterait la capitale dans le désordre. L'assassin a été arrêté. Il sera châtié. »*

Deux jours plus tard, l'Allemagne déclare la guerre. Elle va faire s'affronter 65 millions d'hommes dont plus de 8 millions de Français. Elle fera 8,5 millions de victimes. D'avoir assassiné Jaurès sauva peut-être la vie à Villain qui passa le temps du conflit incarcéré, loin des tranchées et des balles allemandes.

En 1919, lorsqu'il comparait devant juges et jurés, la France n'est plus celle de 1914. Clemenceau est à la tête du gouvernement. Le pays, désormais, vote à droite.

A la demande du président du tribunal, l'accusé expliqua son geste : « *Jaurès était, à mes yeux, un danger pour la patrie. J'ai vu seulement en lui l'homme qui avait prononcé des paroles graves pour les Français : la grève de la mobilisation. »*

L'avocat de la défense prit la parole le dernier : « *Ce que l'on demande avec la condamnation de Villain, c'est la glorification d'une politique, celle de Jaurès et de ses amis, un verdict de parti ! Il faut un verdict d'oubli, effaçant nos erreurs d'avant guerre... une amnistie. »*

Lorsque le président prononça l'acquittement, la foule se leva et applaudit.

Le 30 mars 1919, dans les colonnes du *Figaro*, un grand nombre de questions restaient pourtant sans réponse : « *Quels furent les mobiles des jurés ? Ont-ils voulu condamner la politique d'un parti ? Ont-ils été émus par la longue détention sans précédent de l'accusé. Ont-ils trouvé que, le 31 juillet 1914, dans ce Paris bouillonnant, Villain n'avait pas son libre arbitre. Ont-ils été émus par la vie lamentablement triste du pitoyable Villain ? Ont-ils voulu, dans un verdict d'apaisement, énoncer à tous un exemple de concorde et d'oubli ? Qui sait ?... »*

Une seule question trouva une réponse. Un procès occasionne des frais. Une fois l'accusé acquitté, qui va régler les dépenses ?... Madame veuve Jaurès<sup>2</sup> !

## Les mensonges allemands de 1914, un prétexte à la déclaration de guerre

Voici le texte que l'ambassadeur d'Allemagne en France fit parvenir au président de la République en 1914 : « *Les autorités administratives et militaires allemandes ont constaté un certain nombre d'actes d'hostilité caractérisés commis sur le territoire allemand par des aviateurs militaires français. Plusieurs de ces derniers ont manifestement violé la neutralité de la Belgique survolant le territoire de ce pays ; l'un a essayé*

2. La guerre que Jaurès avait tant redoutée fit 1 350 000 victimes françaises. Parmi elles, son fils, un aspirant au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs qui fut tué le 3 juin 1918 d'une balle dans la tête ; il s'appelait Louis. Il avait 20 ans. Après son procès, Raoul Villain quitta la France et s'installa à Minorque où il fut tué lors de l'invasion de l'île par les forces républicaines espagnoles en 1936.

*de détruire des constructions près de Wesel, d'autres ont été aperçus dans la région de l'Eifel, un autre a jeté des bombes sur le chemin de fer près de Karlsruhe et de Nuremberg. Je suis chargé et j'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence qu'en présence de ces agressions, l'Empire allemand se considère en état de guerre avec la France, du fait de cette dernière puissance.*

*J'ai en même temps l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence que les autorités allemandes retiendront les navires marchands français dans les ports allemands mais qu'elles les relâcheront si, dans les quarante-huit heures, la réciprocité complète est assurée.*

*Ma mission ayant ainsi pris fin, il ne me reste plus qu'à prier Votre Excellence de vouloir bien me munir de mes passeports et de prendre les mesures qu'elle jugera utiles pour assurer mon retour en Allemagne avec le personnel de l'ambassade ainsi qu'avec le personnel de la légation de Bavière et du consulat général d'Allemagne à Paris.*

*Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma très haute considération.*

*Signé : de Schoen »*

Tous les faits allégués par les Allemands et énoncés par l'ambassadeur étaient faux et avaient été inventés avec un but précis. L'Allemagne le reconnaîtra officiellement, quelques années plus tard.

## Vive « l'Union sacrée »

Seul un danger extrême peut fédérer toutes les composantes d'une nation.

1914, la guerre est déclarée et les premiers trains de soldats quittent la capitale de la gare de l'Est parisien en criant : « *A Berlin !* ». La population accompagne la troupe et les pacifistes que l'on s'attendait à voir manifester ne se montrent pas, comme s'ils avaient compris que toute intervention de leur part se révélerait vaine. Les syndicalistes eux-mêmes se sont faits très discrets devant l'ordre de mobilisation. « *Il n'avait pas été nécessaire d'utiliser contre eux le fameux "carnet B" du ministère de l'Intérieur qui contenait la liste des "meneurs" à emprisonner en cas de troubles<sup>3</sup>.* »

Les représentants des partis modéraient leurs interventions surtout après l'assassinat de Jaurès. Même Léon Jouhaux de la CGT proclama : « *Je déclare que nous allons sur le champ de bataille avec la volonté de repousser l'agresseur.* » Leurs intentions avaient totalement changé et un ordre de grève générale avait étonnamment été annulé à l'unanimité. On pouvait donc dire que toute la gauche française qui, dans un premier temps, avait été hostile à la guerre, se retrouva dans cette Union sacrée.

Les nationalistes, derrière Maurice Barrès, les cégétistes de Léon Jouhaux, les socialistes d'Edouard Vaillant, « *tous ensemble* », en appelèrent aux armes.

---

3. Miquel Pierre, *Histoire de la France*.